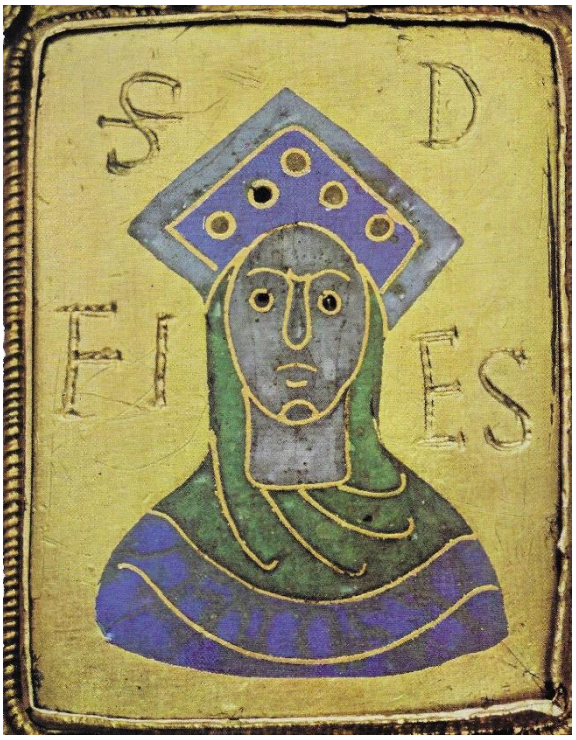
Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)
LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 108
Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims
SEPTEMBRE 2025 ISSN 2431-1979

LECTURES MÉDIÉVALES



Lire la *Chanson de sainte Foy*

Contemporaine de la *Vie de saint Alexis*, poème écrit en langue d'oïl dans la seconde moitié du XIe siècle, la *Chanson de sainte Foy* est la première œuvre littéraire en langue d'oc. Si Valérie Fasseur, éditrice et traductrice en français moderne de cette vie de saint, reconnait que « sa matière n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations ordinaires de la plupart de nos contemporains », elle ajoute magnifiquement que « rééditer et traduire, c'est tenter de porter dans le temps la force dont le récit, à ses origines, ensemençait les terres ».

LIRE PAGE 2

Sainte Foy
Autel portatif de Bégon, abbé de Conques, consacré en 1100.

À propos du livre d'André Vauchez, *Les passionnées de Dieu*

Du martyre au féminicide

Le cas de Marguerite de Louvain

LIRE PAGE 3

Hommage à Martin Aurell (1958-2025)

Contre la croisade au Moyen Âge

LIRE PAGE 4

Lire la *Chanson de sainte Foy*

Peut-être devons-nous nous demander, avant de lire la *Chanson de sainte Foy*, qui était sainte Foy (*Fides*, en latin) dont le portrait est familier aux visiteurs de la belle abbatiale romane de Conques. Ce que nous savons d'elle nous le devons en partie à un écolâtre, Bernard d'Angers, qui, au début du XIe siècle, entreprit de faire le récit des miracles de cette jeune fille native d'Agen. En l'an 303, elle subit le martyre après avoir refusé de renoncer à sa foi et de sacrifier à la déesse Diane. C'est ce qu'on peut lire dans la *Passion de sainte Foy* conservée avec le *Livre des miracles de sainte Foy* à la bibliothèque humaniste de Sélestat. « Je ne veux ni de Diane ni de Jupiter […], et je ne leur accorde pas un regard », lui fait dire le poète de la *Chanson de sainte Foy*.

Invoquée pour rendre la vue aux aveugles, donner des enfants aux femmes stériles ou faire libérer des prisonniers, sainte Foy, si l'on en croit Bernard d'Angers, opéra « une multitude de miracles, pour des objets en apparence si frivoles, que les habitants du pays les appelaient plaisamment les jeux de sainte Foy ». Ce fut ainsi qu'un certain chevalier Géraud retrouva son faucon perdu, mais notre sainte n'aime pas qu'on la trompe. Un marchand malhonnête, voleur d'un grand et beau cierge, l'apprit à ses dépens : « Tout à coup le cierge caché dans son sein devient brûlant et projette d'abord une rouge lueur sur sa barbe ; puis la flamme s'élance mêlée de fumée et enveloppe dans ses tourbillons, en crépitant, les épaules et la tête du coupable ; en un moment le corps tout entier de celui-ci est couvert d'un manteau de flammes vengeresses. Le malheureux jetait des cris désespérés, se tordait dans de vives souffrances et courait çà et là, les yeux hagards, fou de douleur, se roulant dans la poussière, se relevant et reprenant sa course insensée. Enfin, sur le point d'être étouffé et comprenant d'où venait le coup, il se précipite vers les reliques de la sainte, criant d'une voix lamentable grâce et merci. Le pardon est aussi prompt que le châtiment ; les flammes s'éteignirent tout à coup. »

Le poète de la *Chanson de sainte Foy* se fait brièvement l'écho des miracles de la petite martyre. Une fois que les anges eurent emporté son âme « dans la joie et les rires », il évoque l'histoire rocambolesque « par une nuit bien noire » de la translation des reliques à l'abbaye de Conques, ce lieu bienheureux « où Dieu conduit une sainte si puissante qu'il accomplit par son intermédiaire de grands miracles ». Narrant ensuite la fin lamentable des persécuteurs, « ces païens qui traitaient cruellement les chrétiens » et dont l'œuvre « n'était que tromperie et fraude », c'est « las de chanter leur histoire » qu'il conclut sa chanson.

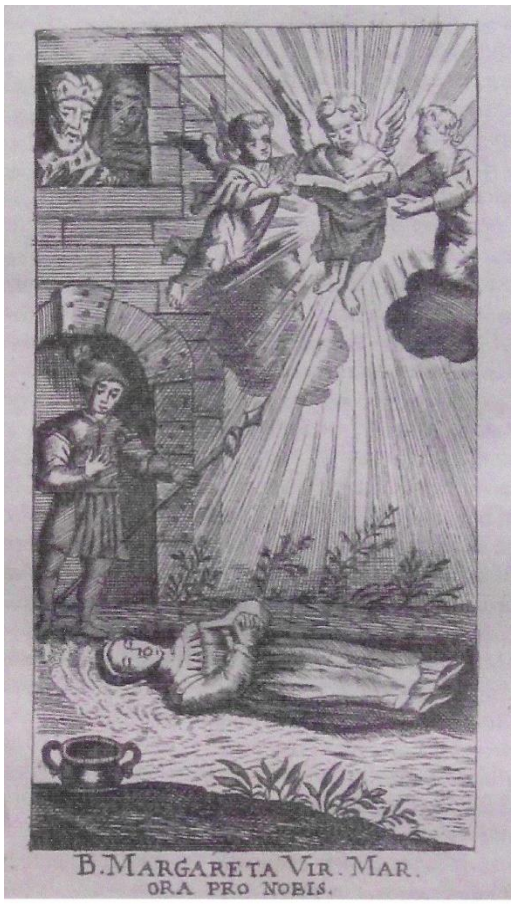
📖 *La Chanson de sainte Foy*, édition annotée, traduction en français moderne et introduction de Valérie Fasseur, Texte Courant/Droz, 2024. *Livre des miracles de sainte Foy*, Les Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, 1994. Dominique-Marie Dauzet, *Petite vie de sainte Foy*, Desclée de Brouwer, 2005.

Sainte Foy
Église Sainte-Foy de Sélestat
Photo Dominique Hoizey

À propos du livre d'André Vauchez, *Les passionnées de Dieu*

Du martyre au féminicide

Le cas de Marguerite de Louvain



« Du martyre au féminicide » est le titre du premier chapitre du livre d'André Vauchez *Les passionnées de Dieu*. Au Moyen Âge, écrit-il, « les laïcs, surtout dans les campagnes, avaient tendance à considérer comme un martyr et à vénérer comme tel toute personne mise à mort de façon injuste ou cruelle, surtout lorsqu'il s'agissait d'un enfant, d'une jeune fille, ou d'une épouse tuée sans raison par son mari, ce qui se rapproche de nos notions modernes de pédocriminalité et de féminicide ». On peut considérer comme tel le cas de la bienheureuse Marguerite de Louvain. Le fait a été rapporté par Césaire d'Heisterbach, un moine cistercien mort en 1240, dans son *Dialogus magnus visionum ac miraculorum*. J'en donne ici une traduction libre d'après les *Acta sanctorum*. Les faits se seraient produits en 1225.

Image du XVIIIe siècle figurant dans les *Acta sanctorum*. On peut voir en haut à gauche le duc et la duchesse de Brabant. Photo Dominique Hoizey (Bibliothèque diocésaine de Reims).

Il y avait à Louvain un homme nommé Amand qui avec sa femme se préparait à rejoindre la maison de notre ordre à Villers [Villers-la-Ville]. C'étaient des gens pieux et dévoués à la religion. Une jeune fille qui leur était apparentée vivait avec eux. Elle faisait office de servante tant pour eux-mêmes que pour leurs hôtes et remplissait ses fonctions avec zèle et simplicité. Elle s'appelait Marguerite.

La nuit précédant le matin où ils devaient se mettre en route, des individus mal intentionnés que l'argent que ces gens avaient mis de côté intéressait – il était environ 8 heures – pénétrèrent chez eux en demandant l'hospitalité et envoyèrent la jeune fille leur chercher du vin. Ils tuèrent l'homme et la femme ainsi que les domestiques, puis dès que la jeune fille rentra à la maison qui était assez éloignée de la ville, ils la conduisirent au bord de la rivière [Il s'agit de la Dyle]. L'un des malfaiteurs proposa de la prendre pour épouse, mais un autre, après lui avoir coupé la gorge, lui planta un couteau dans le flanc et la jeta encore vivante dans la rivière.

Une femme vit ce qu'ils avaient fait. Au bout de quelques jours on retrouva le corps de la victime comme porté par les poissons et on l'inhuma sur la berge. Bientôt on observa autour de sa tombe de miraculeuses lumières. Le fait, dit-on, aurait été observé par le duc Henri Ier et la duchesse de Brabant qui résidaient alors à Louvain. On exhuma la pauvre Marguerite et on porta son corps à Louvain. On éleva ensuite une chapelle sur le lieu du crime. Des miracles se produisirent. On dit encore qu'un moine de Villers vit en songe Amand et sa femme. Il

s'inquiéta auprès d'eux du sort de Marguerite, et Amand lui fit cette réponse : « Oh ! elle jouit déjà de la vision béatifique et sa gloire est telle que nos regards n'en peuvent soutenir l'éclat. »

📖 André Vauchez, *Les passionnées de Dieu (Expériences religieuses féminines au Moyen Âge)*, Les Éditions du Cerf, 2025.

Hommage à Martin Aurell (1958-2025)

Contre la croisade au Moyen Âge

Sur les croisades nombre d'idées reçues encombrent nos esprits, et la réponse de Martin Aurell à l'une d'entre elles dans un ouvrage collectif publié dernièrement mérite qu'on s'y attarde : « La croisade n'a jamais fait l'unanimité parmi les chrétiens[1]. » Je vous renvoie à un autre livre de l'historien disparu au début de cette année. Son enquête le mène à distinguer deux types de contestataires de la croisade, les uns « considérant que les pertes de la croisade seront toujours supérieures à ses profits », les autres « la rejetant sans ambages quelles que soient ses circonstances[2] ». Ces critiques, marginales, sont l'œuvre d'une minorité agissante qui montre que, même si la croisade a joui au Moyen Âge d'une large acceptation, elle n'en a pas moins été contestée. « Pourquoi libérer la Palestine des sarrasins, tandis que le mal de l'infidélité [la religion cathare] se diffuse dans notre propre maison ?[3] », questionne Raoul le Noir à la fin du XIIe siècle. Et puis, « Dieu ne désire pas la vengeance humaine, ni la propagation de la foi par la violence[4] ». Aussi est-ce « du glaive de la parole de Dieu pour qu'ils parviennent à la foi volontairement[5] » que les sarrasins doivent être frappés. Des clercs, comme Raoul le Noir, des moines, des chroniqueurs et même des troubadours ont donné ainsi leur opinion sur les croisades, tout un courant de critiques qui, comme le souligne Martin Aurell, « a permis, à la longue, de changer les esprits[6] ».

📖 1. Sous la direction de Martin Aurell et Sylvain Gouguenheim, *Les croisades (Histoires et idées reçues)*, Perrin, 2025. 2. Martin Aurell, *Des chrétiens contre les croisades*, Fayard, 2013, p. 12. 3. *Ibid.*, p. 152. 4. *Ibid.*, p. 154. 5. *Ibid.*, p. 155. 6. *Ibid.*, p. 352.

Photo Dominique Hoizey (Basilique St-Remi, Reims)

© Le Chat Murr & Dominique Hoizey